

46ème Congrès International des Américanistes
Amsterdam, 4-8 juillet 1988.

ENJEUX FONCIERS ET POUVOIR LOCAL DANS LA SIERRA
DE VERACRUZ, MEXIQUE : LE CONTROLE DE L'ESPACE MUNICIPAL

Odile HOFFMANN
ORSTOM-INIREB

Enjeux fonciers et pouvoir local dans la
sierra de Veracruz, Mexique : le
contrôle de l'espace municipal

Odile HOFFMANN

Les relations entre pouvoir et contrôle foncier sont multiples, complexes et séculaires en Amérique Latine.

Que ce soit à l'échelle du pays, d'un Etat ou d'une région, les divers groupes de pouvoir se sont toujours constitué une assise foncière, quand bien même leur secteur d'activité ou d'influence n'impliquait pas a priori la nécessité d'une telle assise. Les grands industriels, les commerçants, les dirigeants syndicalistes ou les hauts fonctionnaires, en tant que groupes sociaux, ont tous des biens immobiliers qu'ils gèrent en fonction de véritables stratégies territoriales.

Dans des régions rurales et hautement productrices, comme l'est le versant de la sierra madre orientale dans l'Etat de Veracruz, au Mexique, le foncier acquiert une importance accrue sur plusieurs plans : économique par la production, social et culturel par le statut de propriétaire foncier, politique par la base territoriale qu'il procure. Le foncier est passage obligé pour le pouvoir, et encore plus pour le pouvoir local directement en prise avec une situation agraire donnée, un espace défini et limité et des acteurs -paysans, ouvriers agricoles, notables, responsables politiques et élus- réunis par une appartenance territoriale commune.

Le contrôle de la terre, et celui de l'espace en général, est donc un enjeu décisif dans la combinaison politique, sociale et économique de la région.

A l'échelle de l'état de Veracruz les positions sont assez tranchées et distinctes d'une région à l'autre : sur la plaine côtière les grands propriétaires éleveurs dominant, et maîtrisent la situation, avec un peuplement relativement récent (années 1920-40) et peu dense. Sur les contreforts de la sierra, notamment au sud (Papaloapan, Tuxtla) et au nord de l'état (Huastèque) les conflits agraires et le caciquisme sont la règle, les grands propriétaires s'affrontant aux ejidatarios et aux organisations paysannes. La situation est encore différente dans la partie centrale de l'état, où les très grandes propriétés sont plus rares (cf. Cambrezy in Marchal, Palma 1985, p109) et le peuplement plus dense et plus ancien. Le fractionnement de la propriété, commencé dès avant la réforme agraire de 1915, s'explique entre autres par la forte concurrence pour ces terres productives (canne à sucre, tabac, café) et bien placées, proches de la capitale d'état, Xalapa, sur la route principale menant de Mexico au port de Veracruz.

C'est sur cette région que porte l'étude. Loin des schémas manichéistes opposant les latifundistes aux petits paysans, le poids des moyens propriétaires s'impose comme agents et acteurs

principaux de la dynamique foncière et agraire locale (*). Moyens à l'échelle nationale, grands à l'échelle locale, les adjectifs sont trompeurs : plus que le seul critère de taille, c'est une combinaison de critères qui distingue un grand d'un petit propriétaire. Ces critères sont expliqués plus loin, disons simplement, comme ordre de grandeur, que le "grand" propriétaire dont il est question ici possède plus de 100 hectares dont un tiers en café, qui est la culture commerciale la plus importante de la région, et le "moyen" propriétaire de 50 à 100 hectares avec ou sans parcelle en café. Ces chiffres limites sont déduits de l'analyse des histogrammes sur la structure de la propriété, établis à partir des données de terrain et d'enquêtes.

En général leur importance foncière va de pair avec une importance sociale et politique due, entre autres, à une insertion et une présence constante dans les affaires locales. La distribution des postes et des pouvoirs locaux rend bien compte de ce phénomène, que ce soit pour les postes administrativo-politiques (président municipal, regidor et syndico), les présidences de comités d'intérêt collectif (Junta de Mejoras Civicas, materiales y morales) ou d'associations de producteurs (Asociacion ganadera et de cafeticulteurs directement liés et subordonnés aux associations et syndicats nationaux).

L'étude de cas porte sur un territoire limité, de 17600 hectares, qui représente une entité administrative : le municipe de Xico, dans le centre de l'état de Veracruz. C'est une unité socio-politique, mais aussi historique et culturelle avec des limites inchangées depuis plus de 4 siècles. Une autre caractéristique intéressante de ce municipe est sa grande variété écologique puisqu'il s'étend depuis les terres froides d'altitude à 4000 mètres jusqu'aux terres tempérées et chaudes à 1200 mètres d'altitude.

Ceci permet une analyse détaillée, presque une dissection, des stratégies agraires de la minorité possédante en fonction de leurs positions propres et des conditions écologiques différenciées. Comment s'effectue et se répartit le contrôle de l'espace, en fonction de quelles logiques? Quelles nuances et différences existent-elles au sein de la classe foncière dominante?

Dans les limites du présent article on analyse en fait des structures foncières, l'idée étant de déboucher à terme sur la compréhension de véritables stratégies. Celle-ci suppose une analyse retrospective, c'est-à-dire la connaissance des "itinéraires fonciers" des principaux acteurs.

(*) Voir les travaux de Buve (1984), Schryer (1980) y Skerrit (1988) sur l'importance de ces moyens propriétaires appelés selon les auteurs "agricultor", "ranchero" o "mediano".

C'est l'objectif d'un travail en cours sur les archives du registre public de la propriété (Hoffmann, 1988) et qui, bien qu'inachevé, a donné quelques résultats préliminaires qui fondent ou permettent d'argumenter les hypothèses émises ici. Par ailleurs des enquêtes, directes ou indirectes, et la consultation des archives municipales et de l'Association Locale d'Élevage, apportent les éléments indispensables pour relier les types de structures foncières aux autres éléments intégrateurs d'une stratégie socio-foncière : participation à la vie politique locale, occupation de postes à responsabilité, activités annexes, type de production et d'exploitation des terres...etc.

Les sources principales sont un relevé de parcellaire exhaustif, accompagné d'enquêtes auprès des producteurs, avec l'aide des registres des impôts fonciers pour 1986 (*). On ne parle ici que des surfaces en propriété; les terres ejidales nées de la réforme agraire sont sujettes à d'autres types de transactions, de spéculation, soumises à des objectifs différents et manipulées par d'autres acteurs que ceux qui nous intéressent ici : les propriétaires fonciers en tant qu'acteurs dominants dans l'équilibre politique local. Pour mémoire, le municipio de Xico comprend dix ejidos, soit 40% de la superficie utilisable, répartis entre les deux extrémités, haute et basse, du municipio. Les bénéficiaires -ejidatarios- sont officiellement au nombre de 876, auxquels il faut ajouter les fils et ayant-droits à peu près aussi nombreux.

En propriété privée, nous avons relevé 1958 parcelles, couvrant une surface totale de 8538 hectares et réparties entre 1682 propriétaires. La grande majorité de ceux-ci ne possède qu'une seule parcelle (voir plus loin).

I-L'ESPACE MUNICIPAL : DIVERSITE DE LA PRODUCTION ET DU PEUPEMENT

Il s'agit d'une portion de versant de la Sierra Madre Oriental, en forme d'entonnoir, toutes les communications débouchant sur le chef-lieu, Xico, situé dans le bas du municipio. La route carrossable s'arrête d'ailleurs à Xico, et seules des pistes ou des chemins desservent la vingtaine de villages dispersés dans les hauts. Le gradient altitudinal déjà mentionné

(*) Le travail de terrain a été effectué par Jose Luis Martinez, botaniste à l'INIREB. Les registres des impôts fonciers sont utilisables pour les noms des propriétaires et des propriétés mais absolument pas pour les surfaces, lesquelles ont été estimées après cartographie des relevés de terrain.

provoque un différentiel dans le potentiel productif des terres :

- la partie basse est bien desservie et assez peuplée, avec 15000 habitants répartis dans deux gros bourgs, dont Xico, et une demi-douzaine de villages. C'est le domaine du café, culture très rentable malgré les baisses des cours internationaux;
- la partie intermédiaire, de 1500 à 2000 mètres environ, est une zone d'élevage bovin pour la production de viande et de lait pour le marché local; l'absence de village et un réseau de pistes carrossables en font une zone d'investissement privilégié pour les éleveurs;
- la partie haute, au-dessus de 2000 mètres, est peuplée d'une quinzaine de villages de 300 habitants en moyenne, sans aucune voie de communication autre que des chemins muletiers; c'est une zone de culture de maïs, de friches et de forêts sur les parties les plus accidentées, et dans une moindre mesure de pomme de terre et d'élevage bovin, ovin et caprin.

Une telle différenciation se répercute évidemment sur la valeur productive et spéculative des terrains. A titre indicatif, 20 hectares de café bien placés, en partie basse, correspondent en gros à une centaine d'hectares de pâturages en partie intermédiaire.

II- LE PARCELLAIRE

La structure du parcellaire, telle qu'elle est représentée sur la figure n°1, indique un double phénomène de fragmentation et concentration des terres, avec un histogramme à la symétrie presque parfaite entre ses deux extrémités : 70% de la surface appropriée sont concentrés dans 9% des parcelles, supérieures à 10 hectares chacune, alors que 75% des parcelles, de moins d'un hectare, se partagent 10% de l'espace approprié. On trouve là une situation assez représentative de toute la sierra madre orientale et au-delà, d'une grande partie du pays, avec un minifundisme "dominant" si l'on peut dire.

La représentation cartographique du parcellaire permet de spatialiser ces données, en distinguant des aires de fractionnement ou au contraire de grandes extensions (cf. fig 2).

La partie basse, caféière, est très fractionnée, avec seulement une douzaine de parcelles supérieures à 10 ha dont une seule supérieure à 20 ha, sur plus de 600 parcelles. Comme on l'a dit, c'est une zone très productive, anciennement peuplée, avec un bon réseau de communication, sujette à une concurrence aigüe et une spéculation forte. L'espace apparaît comme saturé, empêchant ainsi un accaparement démesuré de la terre par quelques-uns. Faute de grandes extensions, la multiplication des parcelles, même éloignées les unes des autres, est la seule voie disponible vers l'expansion foncière en zone basse. Le prolétariat paysan,

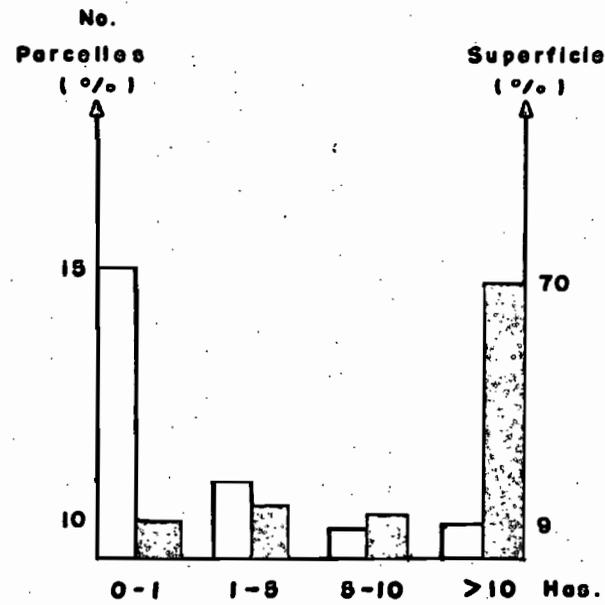
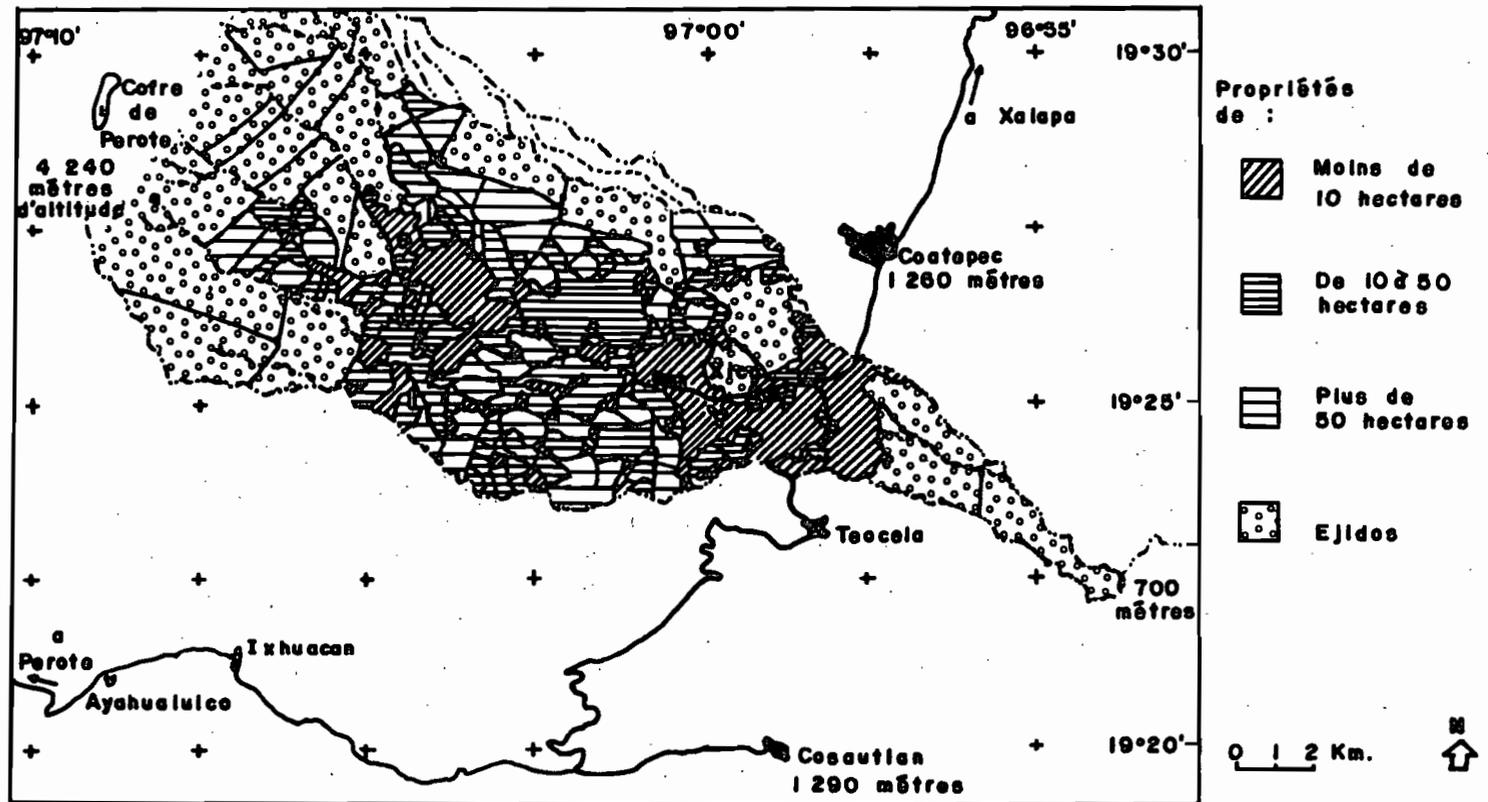


Fig.1 STRUCTURE DU PARCELLAIRE A XICO, VER. 1987

Source : Enquêtes directes

Fig. 2 LE PARCELLAIRE A XICO, VER. 1987



Source : Enquêtes directes

en zone basse, s'accommode d'une rétribution minimale sur les lopins caféiers, tout en s'employant comme salarié agricole chez les propriétaires voisins, moyens ou grands.

La partie intermédiaire au contraire est constituée de "grandes" parcelles, de plus de 20 ha pour la plupart, réparties de façon homogène et continue sur toute la frange altitudinale correspondant aux paturages. On a affaire à un véritable "glacis d'élevage", avec de légères nuances entre un élevage d'embouche au nord, moins facile d'accès, et laitier au sud, plus propice aux innovations technologiques.

Dans la partie haute réapparaît un fractionnement aigu qui cette fois traduit un minifundisme généralisé, notamment autour des villages. Le paysan de montagne, de souche indienne ou non, y pratique la culture du maïs qui ne lui assure toutefois pas la consommation familiale. Là aussi le travail salarié est un élément dominant du système paysan. Mais ces petites parcelles cotoient des parcelles plus grandes, de plus de 10, 20 et même 50 ha : la diversité de l'usage des sols, vue plus haut, se retrouve dans le parcellaire.

Cette corrélation laisse la part trop belle aux raisonnements déterministes, ou en tous cas aux explications univoques. C'est que jusqu'ici nous avons parlé en termes de parcelles, c'est-à-dire de portions exploitées à telle ou telle fin productive, et non en termes de propriétés. Ces dernières sont des ensembles de parcelles, et ont des objectifs qui englobent et dépassent les stricts objectifs économiques et productifs. La terre peut avoir une fonction de prestige social, de réserve foncière, d'atout politique, de base territoriale en même temps et parfois plus qu'économique. Les grands propriétaires gèrent leurs terres selon les moyens dont ils disposent et les fins qu'ils privilégient, ce qui nous autorise à parler en terme de "stratégie foncière".

Pour aborder la problématique de la moyenne et grande propriété, nous avons procédé à deux types d'analyse : qui sont les propriétaires ? Comment sont constituées les propriétés ?

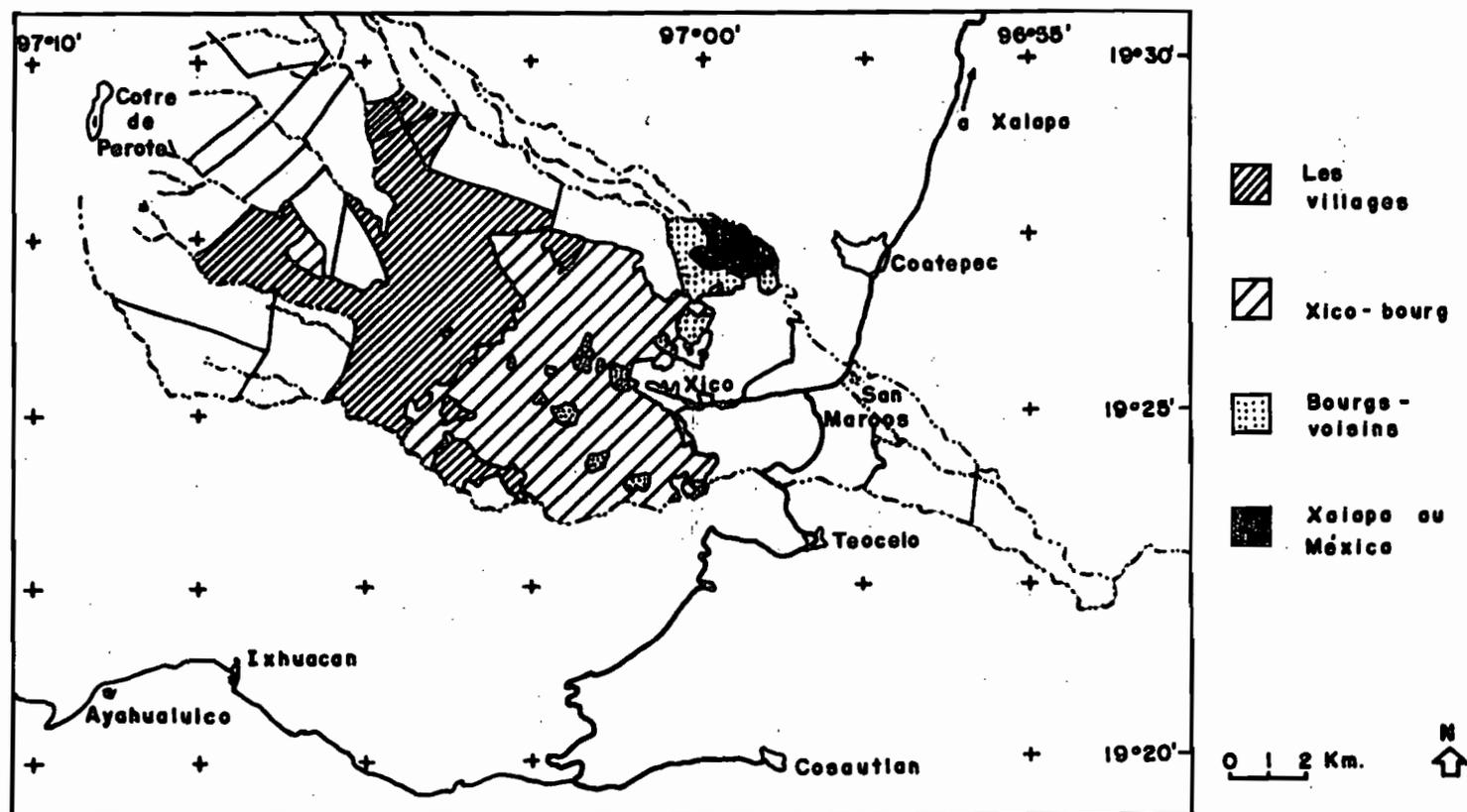
III- LES PROPRIETAIRES

Le traitement porte sur les parties intermédiaire et haute de l'espace municipal ; la partie basse est très fractionnée et les données sont insuffisantes pour ce type d'analyse. De plus l'espace y est très partagé et ne se présente donc pas comme un enjeu territorial de la même façon que dans les parties plus hautes. Le critère adopté est celui du lieu de résidence du propriétaire : dans les villages, dans le bourg de Xico, dans les bourgs avoisinants, hors des environs immédiats du municipale.

La représentation cartographique des résultats est particulièrement démonstrative. (cf. fig. 3).

Sur les quelques 600 parcelles concernées, seules deux

Fig. 3 LIEU DE RESIDENCE DES PROPRIETAIRES DES PARTIES INTERMEDIAIRE ET HAUTE DU MUNICIPE - XICO, VER. 1987



Source : Enquêtes directes

appartiennent à des "étrangers" au municpe, encore sont-ils d'importants caféticulteurs-négociants installés dans la région depuis plusieurs dizaines d'années. Une dizaine de parcelles seulement appartiennent à des éleveurs résidant dans les bourgs tout proches de San Marcos et Coatepec. Le reste, l'écrasante majorité des parcelles, est possédé par des habitants du bourg de Xico ou des villages dépendants, ce qui par ailleurs tend à confirmer l'unité historique et culturelle mentionnée antérieurement.

Plus intéressant encore est la répartition entre ces deux dernières catégories : toute la partie intermédiaire, à deux exceptions près, est contrôlée par des propriétaires-éleveurs résidant dans le chef-lieu, Xico. L'investissement foncier est massif, mais circonscrit et limité aux seules terres productives et d'accès relativement aisé. La limite est nette et stricte entre les terres d'élevage à grand parcellaire contrôlées par les gens de Xico, et les terres des hauts qui toutes appartiennent à des villageois des hauts. Toutes, y compris les parcelles les plus grandes qui dépassent les 50 hectares : comme on le verra plus loin, les villages des hauts abritent tout un groupe de propriétaires fonciers, paysans comme les autres mais qui jouent le rôle de caciques locaux face aux minifundistes et paysans sans terre qui les entourent. La différenciation sociale est fortement marquée à l'intérieur de cette zone qui apparaît au premier abord comme homogène dans sa pauvreté.

En résumé, cette première approche laisse entrevoir un espace strictement départagé entre les différents acteurs-possédants : aux paysans les terres peu productives et difficiles d'accès des hauts, aux éleveurs-citadins les terres d'élevage. Dans les deux cas la pénétration "étrangère" est faible ou nulle. L'accès à la terre, et plus encore l'accaparement, restent "une affaire de famille". C'est un espace fermé, un espace protégé, un espace réservé.

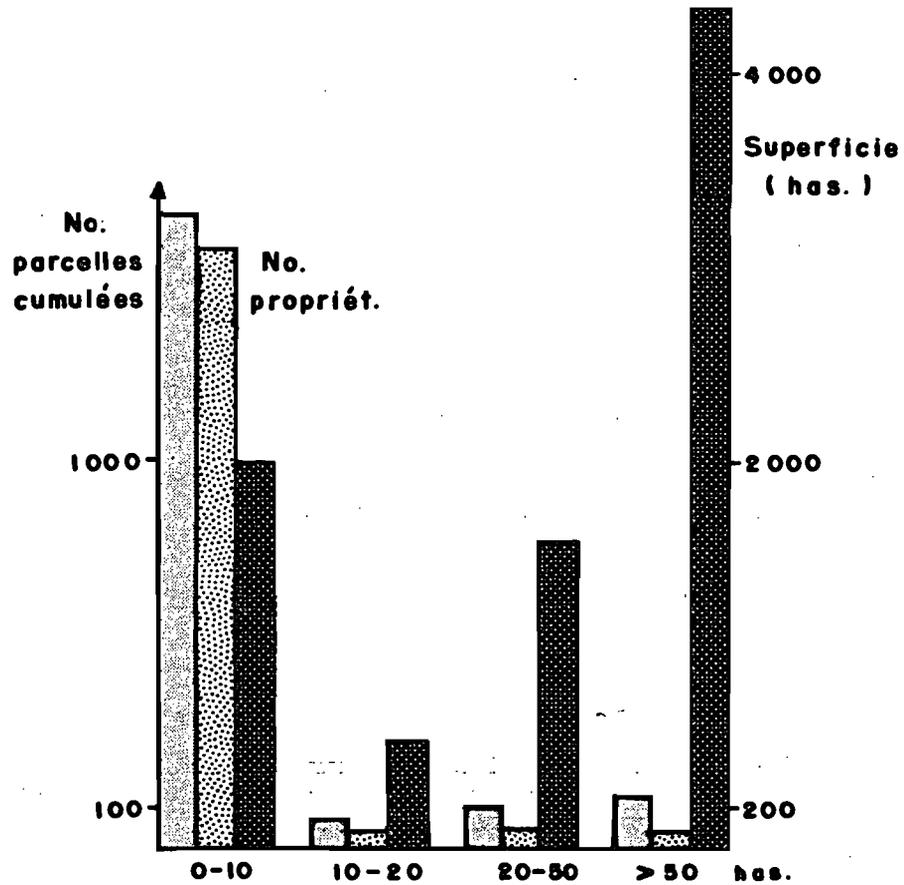
Les "bourgeois", résidents du bourg et membres de la bourgeoisie agraire locale, se sont constitués une espèce de glacis foncier qui correspond assez exactement au glacis d'élevage déjà mentionné. Il est fermé tant aux paysans des villages alentour qu'aux éventuels investisseurs-éleveurs de la région.

IV- LES MOYENNES ET GRANDES PROPRIETES

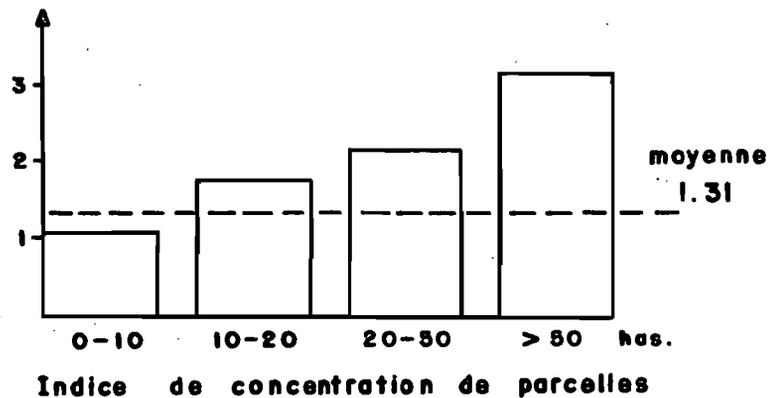
La concentration des terres déjà vue à travers le parcellaire s'accroît dès que l'on s'intéresse aux propriétés : plus de 4000 hectares, soit 52% de la surface appropriée, sont possédées par 44 personnes, soit 2.6% du total des propriétaires, avec plus de 50 hectares chacun. L'indice de concentration des parcelles augmente avec les grandes propriétés, chacune d'elles étant composée de plus de 3 parcelles en moyenne (cf. fig. 4).

Dans la suite de l'analyse, sont considérés "moyens ou grands propriétaires" ceux qui possèdent plus de 50 ha ou plus de trois parcelles. Aux 44 personnes déjà citées s'ajoutent ainsi 37

STRUCTURE DU PARCELLAIRE ET DE LA PROPRIÉTÉ XICO, VER. 1987



Nb de parcelles par propriété



Indice de concentration de parcelles

Source : Enquêtes directes

propriétaires de moins de 50 hectares mais de plus de trois parcelles. De plus la localisation des parcelles indique le potentiel productif et donc la valeur des terres.

La combinaison de ces trois critères permet de différencier des types de structures foncières. On essaye alors de voir si elles correspondent à des caractéristiques similaires quant aux objectifs et aux moyens mis en oeuvre par les propriétaires, tant sur le plan de la production que foncier et social. Dans ce cas on peut commencer à parler de stratégie foncière, et de relation foncier-social.

On distingue trois grands groupes :

- G1: dispersion sans extension, c'est-à-dire plus de trois parcelles et moins de 50 hectares (37 propriétés)
- G2: extension sans dispersion, c'est-à-dire plus de 50 hectares et trois parcelles au plus (31 propriétés)
- G3: extension et dispersion (13 propriétés)

A l'intérieur de ces groupes des différences notables existent selon la localisation des parcelles.

Le groupe G1 : une logique productiviste

Ces propriétés ne dépassent pas les 50 hectares mais sont composées de nombreuses parcelles. La grande majorité de celles-ci sont situées dans la partie basse, caféière. Elles constituent la base d'exploitations importantes au niveau local, avec souvent des activités complémentaires comme le négoce et le transport du café, et parfois un élevage bovin peu développé.

Les propriétaires sont en général des habitants du bourg, issus de familles de caféiculteurs installés. Certains toutefois ont fondé eux-mêmes leur exploitation et sont donc la première génération à appartenir à cette classe aisée, qui pourrait se caractériser par une grande importance économique, mais sans présence locale affirmée et sans poids politique déterminant.

A noter dans cette même catégorie un autre type de propriétaires: avec plusieurs parcelles et peu de surface, ils sont originaires de la partie haute et concentrent leurs parcelles sur leur lieu d'origine et de résidence. Eux aussi ont une certaine importance économique à l'échelle de leur village et des environs immédiats, mais n'ont pas de rôle de représentation ni de pouvoir politique déterminant ni dans le village, ni a fortiori à l'échelle du municipale.

Dans les deux cas la terre a une fonction de production essentiellement, et se concentre aux alentours de la résidence.

Le groupe G2 : le foncier comme atout politique

Ces propriétés sont dans leur majorité situées dans la partie intermédiaire, la frange d'élevage, sans parcelle en zone caféière. Elles résultent souvent d'un fractionnement de domaines

beaucoup plus étendus au début de ce siècle. Les propriétaires appartiennent donc à l'oligarchie foncière par héritage, et résident à Xico.

Certains continuent l'exploitation d'élevage mais sans grand dynamisme : les paturages sont sous-exploités, les charges en bétail faibles, la terre est surtout vue comme une réserve foncière, et monétaire le jour venu. D'autres ont vendu ou vendent leur part d'héritage et s'installent, à Xico ou dans les villes voisines, avec des professions libérales ou un travail salarié. Parmi eux toutefois, quelques-uns gardent une ou deux parcelles, les mieux placées, qu'ils exploitent indirectement et parfois de façon relativement intensive (en intrants et main d'oeuvre). C'est un peu le secteur modernisant des héritiers de cette vieille oligarchie disparue; avec une occupation principale citadine (négociant, médecin, avocat...), ils gardent un pied dans le monde rural. En plus des revenus qu'elle procure, la terre est clairement perçue comme indispensable pour garder un certain poids local, une légitimation socio-territoriale alors que leurs activités dominantes tendent à les éloigner de la sphère de la production agricole.

Dans ce même type de combinaison foncière, avec beaucoup de surface et peu de parcelles, se trouve un autre groupe "socio-foncier", distinct des précédents par la localisation de leurs terres. En fait la distinction dépasse de beaucoup cette simple distribution spatiale. Ce sont les propriétaires résidant dans les villages, qui concentrent toutes leurs terres dans la partie haute, avec trois parcelles au plus et de 50 à 100 hectares. Ces terres étaient dans un passé proche plus faciles à accaparer que celles situées plus bas et contrôlées de longue date par les plus gros. Ce groupe réduit, une dizaine de personnes, rassemble les petits caciques locaux qui font ou ont fait eux-mêmes leurs domaines, avec des moyens d'acquisition pas toujours très réguliers. Ils ont une grande influence dans les communautés des hauts et s'arrogent le rôle de médiateurs entre la population paysanne et les autorités du bourg.

Dans la partie intermédiaire comme dans les hauts, le propriétaire de ce groupe G2 se caractérise par le fait qu'il privilégie la fonction politique de sa propriété : soit qu'il ait hérité et qu'il ait besoin de terres, même une seule parcelle, pour se légitimer et garder une place dans l'équilibre local, soit qu'il ait constitué sa propre propriété et en use à des fins directement politiques (cas des caciques des hauts).

Le groupe G3 : le pouvoir de la diversité

Les plus gros propriétaires, au nombre de 13, combinent une grande extension, des parcelles de grande taille et une dispersion géographique. Ce sont les seuls à profiter systématiquement de l'étagement écologique et des différentiels de production qu'il permet. Ils sont éleveurs autant que caféiculteurs, avec en moyenne de 100 à 150 hectares dont une trentaine en café. Ils occupent ou ont occupé des postes importants, dans l'Association des Eleveurs ou la "Junta de

Mejoras", et sont d'un poids décisif dans l'équilibre politique local et dans l'attribution des postes administratifs et électifs. Par ailleurs, ils possèdent des terres, souvent très étendues (plusieurs centaines d'hectares), dans les grandes régions d'élevage de la plaine cotière de Veracruz. Issus et héritiers des grandes familles foncières du municpe, ils continuent actuellement à renforcer ou agrandir leur patrimoine, et à le diversifier dans l'espace et dans les activités, notamment de transformation et exportation de café ou de commerce et transport.

CONCLUSION

Les trois critères importants dans la conformation de la grande propriété -taille et nombre de parcelles, superficie totale- ne sont pas redondants et correspondent à des stratégies et objectifs différents, en fonction de la situation et des contraintes de chaque propriétaire. Le critère de superficie totale à lui seul, par exemple, ne suffit pas à discriminer les grands propriétaires absenteïstes de ceux à fort dynamisme foncier, et encore moins d'évaluer leur rôle dans la dynamique socio-politique locale. Seule la combinaison des critères, et surtout la localisation spatiale, a permis de différencier des types de dispositifs foncières, lesquels en général s'expliquent par des stratégies foncières sous-jacentes.

La multiplication des parcelles correspond à une stratégie d'extension avec deux modalités : extension sans dispersion, pour les petits propriétaires qui profitent des opportunités immédiates dans l'espace qui leur est proche, ou pour les producteurs qui se spécialisent dans le café ; extension avec dispersion spatiale pour les plus gros propriétaires qui jouent ainsi sur les diverses potentialités du milieu tout en s'assurant une présence diffuse sur tout l'espace municipal.

La taille des parcelles est très révélateur de l'appartenance des propriétaires à la bourgeoisie agraire locale, sans pour autant présumer de leur dynamisme et importance actuels. Il s'agit soit d'une situation héritée, quand elle ne s'accompagne pas de multiplication de parcelles, soit d'une situation présente. Dans le premier cas les propriétés sont exclusivement situées en zone de paturages, alors qu'elles sont toujours réparties sur paturages et café dans le second cas. Les premiers résultats de l'étude sur les archives de la propriété témoignent d'une "circulation" de terres assez rapide, notamment pour la catégorie socio-foncière la plus élevée, ce qui nous autorise à parler en termes d'objectifs et de moyens.

L'activité d'élevage paraît être indispensable pour acquérir un statut "socio-foncier" élevé. La possession de parcelles en zone de paturages assure d'un même coup, sans trop d'investissement et d'attention, des revenus et l'assise foncière minimale

indispensable à la reconnaissance sociale et à une certaine prise sur les affaires locales. C'est un peu la clef qui ouvre l'accès à la minorité dominante et agissante.

A contrario, les grands propriétaires qui se concentrent sur la partie haute ou sur la partie caféière, quand bien même ils ont une importance économique considérable, n'interviennent que dans une moindre mesure dans la distribution des pouvoirs locaux.

L'espace est socialement diversifié. Le municipale est divisé en plusieurs sous-espaces clairement délimités, appropriés et réservés à des classes socio-foncières distinctes. Seuls les dominants peuvent transgresser ces limites, bien que rarement, et exploiter directement, en propriété, le gradient écologique. Les "gens des hauts" n'investissent jamais en zone caféière, et les gens des bas ne montent jamais au-delà de la zone de pâturages. Tout se passe comme si les limites spatiales décrites précédemment révélaient une barrière infranchissable, culturelle autant que socio-économique.

On ne peut que souligner l'extraordinaire contrôle exercé sur la terre et l'espace en général, c'est-à-dire le territoire, par les moyens et grands propriétaires : contrôle direct et effectif sur les terres les plus productives, rejet et maintien au dehors de leurs sphères d'influence, tant des classes sociales dominées que des "étrangers" réels ou supposés, mais toujours suspects de remettre en cause l'ordre établi.

Tout l'espace municipal est "sous contrôle", matériellement et idéologiquement. Aujourd'hui comme il y a un demi-siècle, les grands propriétaires de la sierra conservent un presque monopole sur le territoire municipal de leur lieu de résidence, et la correspondance est encore stricte entre contrôle foncier et poids politique. Toutefois ils doivent désormais composer avec les autres forces sociales, notamment lors des batailles électorales où participent de plus en plus des secteurs jusqu'alors sous-représentés parce que sans assise foncière : les commerçants, les maîtres d'école, les artisans et les professions libérales. La classe paysanne reste encore, pour l'instant, un simple enjeu manipulé au gré des alliances et contre-alliances des dominants.

Bibliographie

Buve R. (ed.) -1984- Haciendas in central Mexico from late colonial times to the Revolution, CEDLA, Incidentele Publicaties 28, Amsterdam, 307 p.

Hoffmann O. -1988- "Archivos y banco de datos: Registro Publico de la Propiedad en Xico, Ver.", La Palabra y el Hombre, No 65, enero-marzo 1988, Universidad Veracruzana, Xalapa, pp 59-83.

Schryer F.J. -1980- The rancheros of Pisaflores. The history of a peasant bourgeoisie in twentieth-century Mexico, University of Toronto Press, Toronto.

Skeritt D. -1987- Una historia agraria en el centro de Veracruz : 1850-1940, Centro de Estudios Historicos, Universidad Veracruzana, Xalapa, mimeo 279 p.

Marchel JY, Palma R. -1985- Analisis grafico de un espacio regional, Veracruz, INIREB-ORSTOM, Xalapa 220 p.